

Chapitre 1 : Le dernier pari

Le seul fait de se sentir vivant ne lui suffisait plus.

— Dépêche-toi, il arrive !

Élio était revenu sur ses pas pour le relever.

Pourquoi devrait-il continuer à courir avec ce goût de fer et de poussière dans la bouche, cette saveur qui amplifiait chaque battement dans ses tempes ? À présent, il n'avait qu'une envie, que ce cauchemar cesse.

David, pieds nus au milieu des ruines, ignorait que l'on pouvait repousser ses propres limites physiques aussi loin. Le sport n'était pas son passe-temps favori, et il regrettait depuis longtemps ce mauvais choix.

— Écoute-moi ! Je ne souhaite pas y laisser ma peau. Si tu espères obtenir tes réponses, alors concentre-toi, on doit se débarrasser de ce monstre, le sermonna Élio.

Celui-ci s'était accroupi tout près de David, les ailes de ses narines papillonnaient, il reprenait son souffle tout en parlant :

— Comme tu es l'appât, tu dois te poster à l'entrée de ce couloir, je serai de l'autre côté. Tout ce que tu dois faire, c'est courir dès que tu le vois à ta gauche.

David ne comprenait même pas à quoi il avait à faire. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il ne devait pas se pétrifier de peur s'il devait croiser le regard de la chose. Ses jambes le trahiraient-il une fois la course lancée ? Pourvu qu'il ne fasse qu'entrevoir le monstre !

— Au bout du passage, dit Élio, tu plonges sur ta droite en bas des escaliers, laisse-moi faire le reste.

Élio s'appuyait fortement sur le genou de David en même

temps qu'il lui parlait, pour être sûr que celui-ci l'écoutait :

— Ne me laisse pas tomber !

Puis, Élio partit en courant au fond du couloir. David entendit alors un mugissement rauque, sur sa gauche. L'entrée de la salle, d'où ils étaient venus, était cachée par une colonne. Il n'aurait qu'une seconde pour réagir car le monstre surgirait sur le côté et ne lui laisserait aucune chance.

« S'en tenir au plan, il faut lui faire confiance, se disait David. Il a tout prévu ! Et pourtant, il n'a pas l'air d'être beaucoup plus âgé que moi. »

Le bruit sourd, qui explosa sur sa droite, acheva ses certitudes. Une ombre noire apparut dans le nuage provoqué par un éboulement de pierres. La bête était au milieu du couloir. Elle avait enfoncé le mur qui coupait à présent sa retraite vers son ami. La fumée épaisse dégagée par l'effondrement l'empêchait de voir ce qui se passait, et la puanteur acide lui provoqua un haut-le-cœur. Des yeux dissymétriques injectés de sang le fixaient déjà.

« Pourquoi moi ?, s'interrogea David. Comment ai-je pu en arriver là ? »

Tout était allé particulièrement vite. Il n'avait fallu qu'un mois à David pour se retrouver dans cette situation désespérée. Lui-même ne se rendait pas bien compte avec quelle rapidité tout s'était diaboliquement enchaîné.

À l'époque, pas si éloignée, où il n'était encore qu'un garçon avec une vie décalée, David Martin, treize ans, ne se souciait que d'une chose : il essayait progressivement de s'habituer à l'idée d'une nouvelle vie. Sa famille était sur le point de changer de pays.

Le déménagement en lui-même n'était pas ce qui effrayait le plus David. Perdre à nouveau ses amis lui était plutôt coutumier. D'abord, ce n'était pas la première fois que ses parents déménageaient, et puis, il n'avait jamais eu de copains très proches dans cette ville : en six mois à peine, il n'avait pas eu le temps de créer de liens aussi forts que cela ! La famille Martin était plutôt du genre à ne pas rester en place bien longtemps.

Dans sa prochaine école, David devrait, une fois de plus, jouer le rôle du nouveau, avec tout ce que cela impliquait : se faire décrypter sous toutes les coutures par les curieux, discerner les regards amis des ennemis, retrouver ses marques. Et pourtant, il était déjà passé par cette sorte de bizutage, il s'en était plutôt bien sorti. Il en voulait pour preuve qu'il était resté en contact avec bon nombre de ses anciennes connaissances via les réseaux sociaux. Mais pour David, cela ne remplacerait jamais la présence physique, la chimie du groupe, le simple fait d'être avec des amis dans la même pièce, à traîner devant un bon film ou un jeu, à lâcher les petites remarques énormes et provoquer une explosion de rires commune. Ces moments lui avaient laissé un souvenir indélébile, mais presque douloureux tellement ils semblaient lointains. Se rappeler les prénoms de ses deux meilleurs amis de l'époque lui était tout aussi difficile. À son dernier jour d'école, ils s'étaient promis de s'écrire régulièrement : « le pacte éternel », comme ils l'avaient surnommé. Ils avaient respecté ce serment d'amitié pendant les trois premiers mois de séparation, et puis après, la paresse avait pris le dessus. Loin des yeux, loin du cœur, comme on dit. Trop dur de garder un contact suivi sans se voir au moins une fois de temps en temps, comme si la présence physique était la manière la plus adéquate de s'assurer que l'amitié restait la même.

David avait également reçu plus d'une centaine de promesses de soutien dans son ancienne école et il les avait acceptées sur sa page sociale. Ces demandes représentaient tout autant de témoignages d'affection que de réconfort à partager. Mais après son déménagement, la plupart de ces amis-là n'avaient déjà plus les mêmes marques d'attention envers lui. Ils continuaient tous leurs vies, ils avaient dû faire d'autres promesses à des gens plus proches et David était déçu de n'être plus qu'un souvenir pour eux. Cependant, il parcourait toujours, avec délectation, les discussions de la majorité de ses connaissances, se mettant à la recherche de nouvelles croustillantes. Mais, à sa plus grande frustration, ce n'était souvent qu'un ensemble de murs de grandes citations barbantes prônant que : « Le bonheur, c'est d'être

heureux, ce n'est pas de faire croire aux autres qu'on l'est », ou « Les vrais amis sont les seuls qui disent des choses gentilles dans votre dos », ou encore « L'amour est une rose, chaque pétale une illusion, chaque épine une réalité ». Et bien d'autres citations toutes aussi écœurantes tant elles étaient mielleuses. Parfois, David postait quelques citations à son tour, pour faire comme les autres. Mais il fallait absolument que chacune d'entre elles soit originale. Et même s'il ne les comprenait pas, il les mettait quand même. Cela n'était pas bien grave, se démarquer restait l'essentiel.

Les provocations des trolls représentaient l'autre intérêt principal de ces réseaux pour David, et il les recherchait activement, car toutes les discussions visées évoluaient très vite en un défouloir géant où les protagonistes réglaienent leurs comptes en déversant, au choix, leurs sacs d'insultes ou d'angoisses. Quoi qu'il en soit, le résultat était le même : une bonne partie de fous rires. Mais depuis peu, David préférait les nouvelles applications de partage de vidéos. Il avait la possibilité de mettre en scène n'importe lequel de ses événements quotidiens en un clip de six secondes, comme son web-humoriste préféré. Après, que ses amis aiment ou n'aient pas avait peu d'importance, pourvu que le nombre de vues explose, il aurait peut-être une chance de créer le buzz. On lui avait dit qu'il suffisait d'une fois pour se faire remarquer.

David se défoulait ainsi dans ses escapades virtuelles. Mentalement, il n'avait pas encore quitté son ancienne vie. Tout ce qui avait un rapport direct ou lointain avec son déménagement ne l'inquiétait pas plus que cela. Changer d'habitat, retrouver ses repères, changer de trajets habituels, en mémoriser de nouveaux à travers les dédales de la nouvelle ville, changer de boutique de jeux vidéo, sympathiser avec un nouveau gérant, non, ce n'est pas ce qui perturbait le plus le fils Martin.

Cela faisait déjà deux fois de suite que toute sa famille avait été obligée de changer de pays, à cause du métier de son père, ingénieur de très haut niveau. David aurait voulu la revoir, cette scène, dans le salon de leur dernier appartement, où ce renard, qui

servait de patron à son père, faisait l'éloge de ce grand métier d'ingénieur qui permettait à « ses talentueux serviteurs de faire avancer l'ère numérique ». Quel pipeau ! C'était surtout pour ne pas avoir à se justifier d'envoyer toute sa famille refaire sa vie à l'autre bout du monde. Il n'avait pas eu à s'expliquer plus que cela, le renard. Sans avoir à supplier, les Martin allaient devoir déménager pour la troisième fois.

L'urgence de la situation tira David hors de ses pensées. La silhouette du monstre se dessinait grossièrement, dans le nuage de poussière, en une ombre chinoise cauchemardesque. La bête avait fait s'écrouler une colonne dans la muraille, sa force était prodigieuse. Elle avait coupé toute chance de retraite à David.

Même à bout de force, le corps du garçon se remit immédiatement en marche. Son système d'alerte poussé au maximum lui ordonnait de fuir, mais il savait parfaitement qu'il ne pourrait pas recommencer une course interminable. Après tout ce qu'il venait de subir, c'était tout simplement impossible.

David s'adossa au mur pour empêcher aux yeux rouges de se poser à nouveau sur lui. Dans un élan soudain, il retourna dans la salle d'où il était venu avec Élio. Malheureusement, quand il fut sur les lieux, il s'aperçut très vite que le monstre avait également provoqué l'écroulement d'une colonne centrale sur l'entrée. La sortie de secours était devenue une impasse. David comprit qu'il aurait dû gravir un des murs pour s'échapper, mais il n'en n'avait plus la force. Il se jeta derrière un amas de pierres brisées pour se cacher.

Couché sur le côté, le garçon entendit des pas lourds s'approcher. À l'entrée de la salle, un souffle caverneux humait l'air à la recherche de sa proie. David se pinça le nez pour retenir sa respiration. Il savait que n'importe quel bruit pouvait trahir sa présence, même le plus insignifiant. Il commença à trembler, l'adrénaline n'arrivait plus à tenir ses muscles, ceux-ci se déchargeaient du trop-plein d'activité intense qu'ils avaient dû fournir. David se cala contre le rocher et serra les dents. Il essaya de penser à autre chose, juste pour s'efforcer de calmer ses

spasmes. Et avant tout, d'éviter d'imaginer ces gros yeux rouges qui l'avaient fixé. S'enfuir, loin, très loin...

La première pensée, qui lui traversa l'esprit, fut la représentation d'une situation pratiquement similaire, et qu'il croyait tout aussi dangereuse à l'époque : une partie de cache-cache avec Madame Martin, sa mère. David était dans la même position, dissimulé et silencieux sous la table de travail de son père. Il devait avoir dix ans à l'époque, pas plus. Il était à nouveau poursuivi par sa mère ; celle-ci le harcelait encore pour aller ranger sa chambre.

Le regard à l'affût, les mains sur la bouche, David avait trouvé la cachette idéale, la plus secrète de la maison. Il se déplaça en rampant, vers le couloir principal, pour savoir si quelqu'un venait le trouver. Des pas rapides en pantoufles approchaient dans sa direction. David reprit sa place et s'écrasa au sol sur la moquette moelleuse. Il lui fallait devenir l'être vivant le plus silencieux de la planète pour échapper à sa poursuivante. La porte s'ouvrit. Les pupilles de David se dilatèrent. L'excitation affluait dans son sang, il sentait la chair de poule monter le long de ses bras. Il avait la sensation grisante d'être traqué. Les pantoufles s'avancèrent en glissant, laissant ce bruit si caractéristique de cuir sur leur passage. Les talons se décollèrent, son père s'accroupissait pour regarder sous les meubles. Madame Martin avait donc réquisitionné tous les membres de la famille pour le débusquer ? La traîtresse ! Le téléphone sonna. Sauvé ! David entendit son père qui cherchait le combiné à tâtons tout en pestant. Il faut dire que, depuis qu'il avait été mis au chômage, il était d'humeur vraiment massacrate, ce qui donnait un soupçon supplémentaire de danger à la partie de chasse. David resta en position de camouflage. Un soldat ne trahit pas si facilement sa couverture. Toute son énergie était concentrée sur ce qu'il voyait et entendait. Il remarqua aussitôt que son père avait pris une de ses voix les plus sympathiques pour répondre, la voix numéro six de son répertoire des réponses aux proposeurs d'emplois, pour être précis. Il l'entendit, ensuite, décrire au téléphone, d'une voix onctueuse l'ensemble de ses compétences d'ingénieur. Pendant la

conversation, le terme « numérique » fit tilt dans la tête de David. L'espion laissa alors la place au petit garçon. David n'avait jamais vraiment su ce que faisait son père, le mot ingénieur revenait régulièrement, pendant les dîners, quand celui-ci parlait avec des amis. David ne s'était jamais réellement soucié de connaître le sens exact de ce mot, car ce n'était pas assez important pour lui. Mais quand son père utilisa le mot numérique, puis le mot ordinateur, David ressentit comme un déclic cérébral. Il se mit à réfléchir. Il associait ces mots avec leurs images respectives, enfin à ce qu'il croyait s'en rapprocher le plus. Son imagination le transporta alors dans un scénario de science-fiction : il voyait déjà son père partir pour son premier jour de travail et en revenir le soir avec le dernier ordinateur à la mode, monté avec l'une des cartes graphiques les plus puissantes. Peut-être même qu'il serait accompagné des derniers jeux à tester avant leurs sorties officielles. Quand il y repensait, David ne savait pas pourquoi il s'était imaginé autant d'avantages ! Il était aussi loin de la vérité qu'un enfant, envoyé dans sa chambre, pouvait l'être de son envie de ranger ses jouets. Son père disposerait en effet des ordinateurs les plus puissants pour ce nouveau travail, certes, mais pour faire des calculs et de la programmation. David ne le saurait que quelques mois plus tard ; il n'y aurait aucun jeu gratuit en perspective pour les années à venir.

Allongé sur le ventre, David essaya de regarder à travers les fissures rocheuses de son abri. Il surmonta sa peur pour déterminer à quelle distance de la bête il se trouvait.

Il se maudit immédiatement d'avoir essayé de regarder. Le tableau était cauchemardesque. Et pourtant, il avait vu énormément de choses nouvelles et bizarres depuis son accident, mais ce mélange grotesque d'homme et d'animal qui le cherchait, était effrayant. Peut-être que l'oracle Cécrops l'avait impressionné, mais, en comparaison du moment présent, ce n'était rien.

David fut, comme il le craignait, terrifié par cette vision. Les grands pieds griffus de la bête avancèrent dans sa direction,

soulevant la poussière ocre par petits paquets de nuages soufFREteux. Il y avait de grosses touffes de poil sur chaque phalange déformée. La silhouette immonde projetait une immense ombre froide tout autour d'elle. Les bras et les jambes difformes étaient nus, laissant apparaître une peau bronzée, seul vestige humain du monstre. Le corps était très impressionnant : les muscles noueux en sueur se contractaient et roulaient lentement sous la peau rugueuse comme de gros serpents se lovant les uns sur les autres. Les pectoraux volumineux étaient entièrement couverts d'une épaisse fourrure bouclée noire. David pouvait très bien distinguer le moindre détail des muscles saillants des épaules, qui semblaient pouvoir abattre n'importe quoi sur leur passage, sans fournir le plus petit effort. Le faciès grotesque et bovin figea David. De la bave écumait des grosses lèvres charnues. Le garçon sentit son cœur se soulever. Son cerveau associait plusieurs éléments d'espèces animales très différentes qu'il ne comprenait pas, et qui le mettaient très mal à l'aise. Les yeux dissymétriques de la grosse tête n'exprimaient aucune humanité et pourtant, un torse d'homme soutenait ce lourd crâne de bovidé. Le bruit sourd de chacun des pas accompagnait l'approche pesante de la bête. Le soleil safrané donnait une couleur lugubre à cette scène tragique.

Le monstre leva son museau. Il humait l'air pour essayer de sentir à nouveau le parfum de sa proie cachée. Celle-ci était très proche maintenant. La créature se délecta de la peur de sa prochaine victime. Ses gros yeux bestiaux ne reflétaient pas la monstrueuse excitation qui montait en lui.

David était pris au piège. Il n'avait aucun autre choix. Il devait attendre, immobile.

Et c'était à cause de ce fameux coup de téléphone, qui avait donné tellement d'illusions à David, que Monsieur Martin allait retrouver un travail et que toute sa famille devrait s'exiler à trois reprises !

Pourtant, depuis le premier déménagement, David n'en voulait pas à son père. Tout d'abord parce qu'il ne se rappelait pas avoir eu un gros traumatisme. Il s'était même senti excité par la

découverte d'horizons inconnus. Il ne se souvenait pas d'autre chose à propos de sa toute première migration : quand David sut qu'ils devaient partir, il avait eu en tête cette image des cigognes qui voyagent de pays en pays en fonction des saisons, c'était plutôt enchanteur.

Ses souvenirs les plus nombreux remontaient à son deuxième déménagement, qui eut lieu trois ans plus tard. Bien avant le départ, David s'était renseigné sur internet, en allant sur les différents blogs que ses copains de classe lui avaient conseillés. Tous les adolescents, qui avaient changé de pays contre leur gré, décrivaient avec délectation les réactions diverses et désespérées de leurs parents qui essayaient de se faire pardonner ou tentaient de faire oublier le traumatisme du départ à leurs chers enfants. Apparemment, combler le trouble par une abondance de cadeaux était la réaction favorite de la majorité des adultes, mais ne faisait tampon émotionnel que pendant une très courte durée. Après, les réactions hostiles des adolescents ne faisaient qu'empirer : les blogs se succédaient, présentant des pages et des pages de reproches aux parents sur cette sensation de vide affectif laissé par l'avalanche de présents. Les blogueurs étaient même très fiers de décrire de quelle manière ils faisaient tourner leurs familles en rond dans les mois suivants.

David avait été déçu de constater que sa mère et son père ne faisaient pas partie du plus grand nombre. Ils n'avaient pas cherché à les couvrir de cadeaux, son grand frère Alexandre et lui, pour effacer la grande claque du départ. David avait pourtant bien envie de tenter une des techniques aperçues sur un des blogs pour faire céder les parents rebelles. Il voulait essayer de faire un peu de résistance pour acquérir la dernière console portable, quelle idée de ne pas profiter de l'occasion !

Apparemment, la technique la plus couramment utilisée était la technique du harcèlement. Celle-ci consistait à répéter sans cesse le nom de l'objet de son désir au cours de toutes les conversations pour faire craquer la patience des parents. Sans élever la voix, mais de manière répétitive d'un ton neutre et continu, un peu comme une torture chinoise. Cette technique paraissait très

infantile décrite comme cela, mais apparemment, elle donnait de très bons résultats. Sauf sur certains parents hors normes, qui pouvaient avoir des réactions explosives inattendues. Les adolescents se retrouvaient alors avec des résultats inverses : des séances chez le psychologue ou des thérapies en groupe sur la gestion du comportement. David préféra éviter les imprévus, en choisissant une technique beaucoup plus subtile : la technique du trompe-l'œil, qui consistait à donner un intérêt éducatif à ce que l'on cherchait à acquérir. Donner l'illusion qu'une console de jeu allait permettre un bond fantastique de ses capacités scolaires, même lui, doutait sérieusement de la crédibilité de l'argument. Heureusement sur cette nouvelle console, il y avait pas mal de jeux d'aspect pédagogique qui pourraient semer le doute dans la véracité de ses propos. David allait tester sa technique auprès de son père en premier. Dans toute famille, lorsque l'on désire absolument quelque chose, il faut toujours éprouver les chances de réussite avec le plus faible des deux parents.

Monsieur Martin a toujours été une très bonne poire et David le savait parfaitement. Son père avait tendance à éviter tout type de problème en cédant tout de suite sans attendre la première supplication. C'est pour cette raison que son patron a fait déménager toute la famille Martin, avec tant de facilité et sans insister. Le peu de résistance de son mari irritait Madame Martin, qui répétait sans cesse en levant les yeux au ciel : « Ah cette volonté de vouloir toujours satisfaire tout le monde. Tu m'exaspères ! » Après cette phrase, le père de David courait généralement derrière sa femme pour essayer de se faire pardonner. Malheureusement pour David, durant cette période de pré-déménagement, Monsieur Martin était rarement disponible. Il passait trop de temps à son bureau, ce qui laissait le champ libre à Madame Martin qui rôdait comme un dragon, se méfiant des moments de faiblesse de son mari. David avait dû reporter son plan machiavélique.

Quelques semaines avant leur départ, Monsieur Martin avait absolument tenu à parler à son garçon en tête-à-tête. David sentait que ce serait le moment ou jamais de tenter d'obtenir l'objet de

tous ses désirs. Son père était venu s'expliquer avec lui après une soirée barbecue. Il était resté debout face à lui, David était installé sur le canapé, et il lui avait longuement parlé :

— Je ne vais pas te mentir en te disant que je fais ça pour toi, avait-il commencé. Mais en faisant ainsi avancer ma carrière, nous pourrions nous installer bientôt définitivement avec d'énormes avantages. Et on ne bougera plus jamais, je te le promets !

Le père de David s'emporta dans ses explications comme il le faisait souvent, avec passion. Il lui dit combien il savait qu'ils avaient été contraints de faire d'énormes sacrifices, à perdre leurs premiers amis, à fermer les yeux sur tout ce qui l'avait vu grandir, à dire au revoir à un morceau d'eux-mêmes. À quel point cela avait été un enfer pour eux. Il essaya de lui parler comme à un adulte, et non plus comme à un enfant qui devait suivre le train en marche sans explications. Son garçon faisait partie entière de l'expédition, il était considéré comme membre de l'équipe !

David se souvient être resté de marbre face au beau discours de son père, car il ne comprenait pas la moitié de ses explications. Il ne faisait pas d'effort non plus, il n'écoutait que d'une oreille distraite. Il se rappela aussi qu'il avait laissé passer la belle occasion de reparler de sa console, comme s'il avait oublié volontairement cette opportunité qui lui avait demandé tant de patience. C'était parce que, ce soir-là, il était intéressé par autre chose. Quelque chose qui l'intriguait bien plus depuis le début de la conversation : il voulait connaître la réaction de son grand frère, assis juste à côté de lui. Ce n'était pas parce qu'Alexandre et lui ne communiquaient pas, non pas du tout, mais ensemble, ils parlaient de bien autre chose, de choses beaucoup plus importantes : les jeux vidéo. C'est ce qui sauva le père de David ce soir-là. David ne savait pas du tout ce que pensait Alexandre à propos de ce déménagement. Alexandre n'avait rien dit, il regardait son père droit dans les yeux, sans défiance, il acceptait. Il n'était pas resté hébété, mais indifférent, oui c'était le mot : aucune différence de comportement par rapport à l'inconnu de ce qui les attendait. Ou peut-être était-ce simplement le fait qu'il n'était pas très loquace ou démonstratif ? David, qui s'était

imaginé tout un éventail de réactions diverses et variées de la part de son grand frère, oublia, une fois encore, de parler de sa précieuse console.

Il ne faut pas oublier qu'Alexandre était LE modèle pour David. Plus grand de taille et de corpulence, Alexandre était toujours là pour David. Il représentait le rempart. Il était beaucoup plus tête brûlée que son frère cadet, mais il ne jouait jamais au gros dur, il ne recherchait pas les ennuis, car il était plutôt de tempérament calme et avare en paroles. C'était l'aîné de trois ans et donc mieux armé pour défendre l'intérêt des plus faibles par sa vigueur. Par le terme « plus faible », David se contentait de penser qu'il s'agissait de lui à quatre-vingt-dix pour cent, car à l'école sa manière de se moquer était tellement irritante qu'il provoquait constamment des bagarres. Son grand frère le tirait rapidement de ces situations, avant d'en venir aux poings.

Le terme tête-à-claques ressortait assez souvent pour définir les manières du cadet Martin à son école. David considérait que ceux qui étaient visés par ses blagues étaient vraiment susceptibles. Quelle idée de ne pas vouloir profiter d'une bonne remarque hilarante quand elle se présentait. Il lui était impossible de retenir l'inspiration du Dieu des vanes. La victime n'était généralement pas de son avis. « Arrête ! Tout ça ne fait rire que toi ! », lui reprochait souvent Alexandre. David était toujours étonné par cette remarque. Son grand frère était vraiment un rabat-joie. David savait qu'à l'école, il avait toujours un bon public qui n'attendait qu'une de ses magnifiques sorties d'humour, ce qui le stimulait encore plus pour faire mieux la fois suivante. Alexandre connaissait parfaitement la vraie raison de l'afflux des spectateurs. Ils n'attendaient qu'une seule chose : que son jeune frère se fasse corriger pour qu'il se taise une fois pour toutes.

Quinze jours avant leur départ, Alexandre n'avait toujours pas montré de signe de rébellion envers les changements à venir. La complicité entre les deux frères était telle que David se sentait rassuré par le comportement neutre d'Alexandre. Il n'était pas perturbé par l'incertitude de leur avenir après le déménagement.